

AP
215
015

G A S

L E



C O N.

Sans crainte, sans soucis, je ris, je suis Gascon :
J'amuse les passants, et m'en blâmera-t-on ?

C'est moi qui déridant le front le plus sévère,
Souvent par un bon mot apaise la colère.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

Vol. I.

QUÉBEC, 3 MARS, 1858.

No. 1.

Prospectus du "Gascon."

I.

QUAND pour la première fois une feuille quelconque s'adresse à un public instruit et éclairé, et qui est en état par conséquent de le juger, ceux qui parlent en son nom doivent naturellement s'attendre à un accueil différencié selon l'impression de chacun. En effet, les journaux, à quelque couleur qu'ils appartiennent ne voient d'abord dans celui qui l'annonce qu'un nouveau venu qu'on doit recevoir avec toutes les marques de la bienveillance; mais à peine lui a-t-on souhaité la bienvenue de rigueur, qu'aussitôt chacun l'observe, chacun le toise; ses premières paroles sont écoutées avec attention, puis à peine a-t-il manifesté quelque désir de se ranger sous un drapeau quelconque, à peine a-t-il choisi celui de sa prédilection, qu'aussitôt l'opinion se dessine: il comprend qu'il a des adversaires et des amis, il les distingue, il les reconnaît, et c'est alors qu'il commence à prendre vraiment sa place dans le journalisme pour partager avec ses confrères les faveurs du public.

Lecteur bienveillant, il s'agit aujourd'hui d'une petite feuille qui veut contribuer, elle aussi, à te distraire un peu. Mais tu vas sans doute te récrier et nous dire de ta voix la plus aigre qu'il y a déjà bien assez de ces jouteurs qui se livrent tous les jours des combats à mort dans une grande arène qui s'appelle la Presse, et cela en dépit de ton ennui. Tout doux, monsieur le lecteur! Un peu de bienveillance, et surtout écoute-moi:

Jé m'appelle "Gascon," ça veut dire drôle, farceur, Roger-Bontemps. Cela te plaît-il? maintenant je te donne à conclure, avec un nom aussi pacifique et aussi drôle

je puis raisonnablement entrer en lutte avec ces grands géants de la Presse; si, avec cette figure joviale propre à un Gascon, je puis affronter ces regards farouches..... Ah! j'en tremble!..... Que penses-tu de moi à présent? N'est-ce pas, malin lecteur, que tu t'étais trop pressé de me juger?

II.

Le lecteur est impatient, je le vois. Je me suis nommé, c'est vrai: et quand on connaît le nom d'un individu, c'est beaucoup, c'est encore vrai. J'ai dit ce que je ne serais pas, c'est authentique, mais il reste à savoir ce que je serai. Nous y voilà:

D'après ce que j'ai dit en forme de prélude le même malin lecteur ne pourra deviner ce que je veux être, mais je vais lui faire apologie pour l'avoir induit en erreur, en deux mots: Quand on se fait recevoir dans un salon avec l'intention de faire rire les autres, on ne commence pas par hasarder une plaisanterie ou un colifichet, n'est-ce pas? Cela ne serait pas convenable. D'accord, maintenant, au milieu d'un peuple sérieux comme celui de Québec, je me serais bien gardé, moi, tout gascon que je suis, de parler primo le langage de la plaisanterie: c'était mieux de débiter gravement pour finir en gascon. Mais tu avoueras, lecteur, que ma période sérieuse n'a pas été longue à perte d'haleine, et que je parais m'étendre bien plus longuement sur la période gasconne.

D'après tout cela tu peux conclure que je serai vraiment gascon et toujours gascon.

III.

MAIS encore une question. C'est toujours ce lecteur importun qui m'interpelle; "Tu m'as déjà dit bien des choses, mais je ne vois pas encore, mon gascon, si tu prétends revêtir un habit de la couleur de notre beau ciel, ou le teindre d'écarlate, ou bien encore

si tu veux attendre la saison des fleurs pour mettre à ta boutonnière une pensée délicate, ou un lilas odorant."

Voilà bien des métaphores, et je vois surtout que tu veux me séduire par le dernier trait. Il faut avouer qu'un habit bleu ou rouge serait un peu éclatant, et je t'assure, lecteur, qu'un gascon ne s'en pavanerait pas pour marcher dans les rues de Québec, bien qu'une pensée ou un lilas ne déparerait pas sa boutonnière. Mais le "Gascon" joue sur les mots, et quant à sa politesse, la voilà: Il veut rire, faire rire les autres, rire de tout ce qui est ridicule partout où il se trouve, et je ne sache pas que le rire, le franc rire, ait une couleur quelconque: du moins tous ceux qui ont traité cette matière n'ont jamais découvert dans ce bel attribut de l'humanité la moindre couleur: ce qui fait que "le Gascon," ne voulant pas en établir une nouvelle espèce, et croyant de plus que ce n'est pas son affaire que de prendre un parti comme les grands Papes de la Presse, se contentera de rire; mais en revanche, il rira souvent à gorge déployée, et pourvu qu'il ne soit jamais réduit à rire jaune, c'est tout ce qu'il demande.

Cela te va-t-il lecteur?

IV.

MAINTENANT, lecteur, laisse le Gascon faire encore une de ses belles périodes sérieuses pour traiter une question qui est très grave, celle-là. On sait que dans les limites de notre bonne ville il existe certain petit journal appelé Fantastique, qui rit et qui fait rire depuis deux mois à peu-près. Or, le lecteur va nous demander si dans cette naissance inattendue du "Gascon" il n'y a pas un petit esprit de rivalité, et de plus si le Fantastique lui-même va nous faire un bon accueil ou une grimace impolie. Nous pou-